

## Catégorie

A

## La poupée de porcelaine

L'été de mes 14 ans, mes parents m'avaient emmenée dans le vieux village campagnard de ma grand-mère. Ma grand-mère était une femme veuve, toujours de bonne humeur ; en revanche elle avait une étrange passion pour les poupées en porcelaine, celles au teint pâle, aux longs cils et aux longues robes.

L'été 1995 donc, je partis en direction de la maison de grand-mère. J'avais hâte d'arriver. Pendant le trajet je pouvais déjà m'imaginer toutes les activités que nous allons faire, mon aïeule et moi, pendant ces 3 semaines. Lorsque la voiture s'arrêta enfin devant le portail, je sus que mes vacances débutaient.

En entrant dans l'énorme bâtisse, je sentis une atmosphère pesante mais je n'y prêtai pas plus attention. C'était peut-être le fait que je n'y étais pas venue depuis un an et j'avais oublié à quel point c'était vaste et en même temps isolé. Grand-mère apparut sur le seuil de sa cuisine avec comme à son habitude un sourire rayonnant.

Elle nous fit déposer nos affaires dans nos chambres puis nous descendîmes prendre des tisanes. L'heure du coucher approchait, je pouvais sentir mes paupières se fermer toutes seules. Je me mis en pyjama, me brossai les dents et fonçai dans ma chambre. Lorsque j'entrai, je vis posée sur la commande devant mon lit une de ces poupées en porcelaine aux cheveux blonds et aux gros yeux bleus. Je n'aimais pas. alors je la recouvris d'un vieux chiffon délavé. Je me couchai et m'endormis aussitôt.

Aux alentours de 4h du matin, je me réveillai essouffée comme si l'on avait voulu m'étouffer. En me levant, je vis un chiffon tomber de mon visage. Le trajet la veille m'avait déjà beaucoup épuisée, alors je décidai de ne pas y prêter attention et me rendormis.

Au lever du jour, je me réveillai en toute insouciance, mais dès que j'ouvris les yeux, je vis cette horrible poupée me fixer, le chiffon que j'avais soigneusement pris le temps de poser hier soir sur son visage n'y était plus. Sans plus me poser de

questions, je l'apportai au grenier où je la laissai, puis je descendis prendre le petit-déjeuner en présence de ma famille.

Tout en avalant mes tartines, je dis à grand-mère : "Dis donc mamie, ta poupée aux cheveux blonds dans ma chambre est vachement flippante." Elle me répondit avec un air étonné : "Je n'ai jamais mis de poupée dans ta chambre"

Afin de lui prouver que j'avais raison, je montai chercher la poupée dans le grenier. Je regardai partout, mais elle n'était plus là, comme si elle s'était évaporée. Lorsque je redescendis bredouille, ma grand-mère me dit : "C'était sûrement ton imagination, tu vois des poupées partout. C'est ton esprit 'petite fille' qui se réveille quand tu reviens chez-moi."

Mes parents partirent, je me retrouvai alors seule avec ma mamie. Nous passâmes la journée à nous promener et à faire des jeux de société. Vint l'heure du coucher, - il était 23h passées, - et je montai dans ma chambre. Quelques minutes plus tard mes paupières se fermèrent.

A 4h du matin, je me réveillai en sursaut comme la nuit passée. Mais cette fois-ci, j'entendais des bruits de pas lourds au-dessus de ma tête, comme si quelqu'un faisait exprès de sauter. J'attendis un peu, en vain. Vingt minutes plus tard tes bruits ne s'étaient toujours pas arrêtés. Je décidai d'aller dormir dans le salon. Au lever du soleil j'interrogeai ma grand-mère sur les évènements de la nuit mais elle n'avait rien entendu.

La troisième nuit, ce fut la même chose : j'étais réveillée à 4 h du matin ! Cette fois-ci, c'était comme s'il y avait un déménagement. N'ayant pas mon portable (grand-mère --tenait que je le laisse le soir dans le salon), je ne pouvais rien enregistrer de ce qui se passait. Alors je me rendis dans la chambre de grand-mère qui était bien évidemment décorée avec des poupées de toutes sortes. Je commençai à la secouer en douceur, puis je lui expliquai la situation. Elle vint dans ma chambre et comme un fait exprès, on pouvait entendre le vent et la pluie dehors, plus aucun bruit... J'étais pourtant sûre de les avoir entendus. Elle me rassura en me disant que c'était certainement une chauve-souris qui s'était faufilée dans le grenier. Elle repartit et je me remis au lit. Je n'entendis plus de bruits cette nuit-là.

La nuit suivante, je pouvais percevoir des pas devant ma porte, comme si quelqu'un s'amusait à courir en rond devant. J'essayai tant bien que mal d'ignorer cette agitation.

Les nuits passaient, c'était toujours le même rituel, je finissais certains matins à me retrouver avec des bleus sur le corps, j'avais également l'impression que des objets se déplaçaient. J'étais pétrifiée chaque soir, je peinais à m'endormir et j'étais souvent très fatiguée au petit matin.

Les semaines passèrent et vint le moment de repartir avec mes parents. Je me mis à redouter cette dernière nuit chez ma grand-mère.

Elle fut différente des autres. Tout était calme, mais malheureusement cela ne dura pas.

A 4 h du matin une lumière rouge flamboyante m'aveugla. Je vis sur la commode cette infame poupée avec des yeux rouge écarlate. Désorientée par toutes mes nuits entre-coupées je me levai la peur au ventre et l'attrapai par le bras. Et là, je le jure, elle chuchota d'une voix d'outre-tombe "Est-ce que tu veux jouer avec moi ?".

La peur m'envahit, j'étais horrifiée, je ne pouvais ni bouger, ni crier. Alors, dans un élan de courage, je me mis à trapper de toutes mes forces la poupée contre le mur, sa tête explosa en mille morceaux, ses bras se détachèrent. Je pris une paire de ciseaux et je mis en pièces ses vêtements. Une fois qu'il ne resta plus rien de la poupée, je rassemblai les lambeaux pour les mettre dans une boîte à chaussures. Je sortis furtivement et allai enterrer dans le jardin de grand-mère cette abomination.

Ensuite je remontai me coucher et dormis d'un sommeil réparateur.

Le lendemain vers 11 heures, je serrai mamie dans mes bras pour l'embrasser et lui dire au revoir. Nous primes l'allée pour nous éloigner de la demeure, je me retournai une dernière fois et là, je vis l'affreuse poupée à la fenêtre de ma chambre. Sa main bougeait et j'imaginai, ou pas, qu'elle me souriait.